

OPEN MEETING

NAMUR EN MAI 4 Juin 2011,
Maison de la Culture de Namur

Intervention de Alessio Michelotti

Avant d'examiner les résultats obtenus par Open Street et les objectifs que ce projet de coopération a pour 2011 et 2012, je voudrais dire quelques mots sur le thème de la rencontre d'aujourd'hui.

Je suis absolument convaincu par l'idée de défendre et développer la créativité dans tous les secteurs de la société. Et je crois que les arts de la rue peuvent indiquer à la société une voie directe pour développer au mieux cette idée.

Je suis beaucoup moins attiré par l'idée de faire de l'industrie avec la culture populaire. Theodor Adorno, il y a 65 ans définissait "L'industrie culturelle" comme l' "usine du consentement", une machine capable d'annuler la fonction critique de la culture en étouffant sa dialectique avec la société, et l'empêchant d'être interprète de la condition humaine. La fonction de l'industrie culturelle selon les philosophes de l'école de Francfort était celle de reléguer les individus au rôle de consommateurs de produits culturels, plutôt que les reconnaître protagonistes de l'identité culturelle collective.

Mon opinion est que les arts de la rue ne peuvent pas et ne doivent pas, être confondus avec les procès industriels. Même si je comprends les bonnes intentions de prouver que la créativité et l'art peuvent être un moteur de traction pour l'économie, pour les filières productives. Je crois que nous devons défendre avant tout l'autonomie de la culture et son indépendance de la loi du profit. Premier: parce que la culture ne peut pas être considérée une marchandise, mais c'est une ressource fondamentale comme l'environnement, l'eau, l'instruction etc. Sur ça je crois que nous sommes tous d'accord. Et alors quand nous pensons au développement de notre idée de culture et de l'art, ne nous faisons pas convaincre par des modèles de développement qui sont à l'opposé de nos valeurs !

Ce n'est pas par hasard que les mots « art » et « artisanat », dans toutes les langues d'origine latine conservent la même racine. Et l'artisanat c'est le contraire de l'industrie.

Cette idée de l'art lié à l'activité de l'homme, à l'expression de l'homme, de son esprit, de sa créativité, qui n'est pas réductible à un procès industriel en *série* est important aussi dans la coopération culturelle, parce que l'industrie a besoin de l'homologation du produit. Et les arts de la rue, le spectacle populaire ce sont juste le contraire. Le spectacle populaire il a une naturelle vocation européenne et mondialiste. L'industrie propose par contre une globalisation fonctionnelle à la transformation de tous les pays, des continents entiers, dans un seul grand marché fait d'un seul type d'individu: le consommateur.

Dans ce système les pays qui sont en avantage structural, dominant. Et les Européens perdent bouts entiers de leur culture, parce que en Italie, en Grèce, au Portugal, en Roumanie il n'existe pas une industrie culturelle du spectacle populaire autant capable d'exporter.

En tout cas, ce n'est que mon opinion.

Ce qui est arrivé dans ces 12 mois avec OPEN STREET...

Premier. Nous avons beaucoup discuté. Dans les meeting de 2010 nous avons compris qu'il y a des approches différentes aux arts de la rue dans les différents pays qui ont adhéré au programme. En Italie en juin 2010 nous avons organisé un meeting avec la

présence de 6 associations nationales des arts de la rue, plus les artistes, plus les opérateurs. Grâce à cette rencontre nous avons compris que l'idée de développement des arts de la rue est différente d'un pays à l'autre. Les priorités et la méthode de travail de l'association française sont différentes de celles de la fédération italienne. Ainsi de suite... Alors, nous avons accepté cela comme une partie du défi et nous avons décidé de considérer les différences comme une ressource.

En Août, nous avons confronté nos idées avec Gabriele, Jean-Félix, Nathalie et nous avons commencé à organiser la vitrine d'octobre à Fermo et Montegranaro, dans l'Italie centrale (ce 'timing' est tout à fait très italien!) et nous avons proposé un modèle un peu nouveau, un modèle coopératif. Les compagnies se sont inscrites au network et elles ont proposé leurs travaux à travers une plateforme de copartage vidéo. Les opérateurs d'Europe, plus de 60, invités à la vitrine, ils ont choisi les productions qui leur intéressaient le plus, en votant les vidéos. De cette façon ce sont les invités qui ont créé le programme officiel de la vitrine. La section OFF est par contre restée à inscription libre.

Chacun a ainsi donné quelque chose: l'Europe a donné des fonds pour garantir la logistique, vu qu'il ne s'agissait pas d'un festival avec public, il aurait été difficile de trouver des fonds locaux. Les artistes ont investi pour rencontrer les festivals, mais ils ont gratuitement bénéficié des services. Les opérateurs ont donné leur temps, mais ils ont pu voir les performances choisies par eux-mêmes.

Le résultat a été, dans quelques semaines, plus de 450 inscriptions à la plateforme, de 28 pays différents. La présence de 80 compagnies de 8 pays et de 60 festivals de 15 pays. Ça n'a pas été uniquement un travail des Italiens. Les Allemands ont fait pont avec l'est. L'est a passé mot aux Grecs. Les Polonais ont averti les Ukrainiens. Ça a été une véritable coopération !

Avant la vitrine il y avait beaucoup de doutes parmi les opérateurs... par contre, à la fin, chacun a emmené dans son propre pays au moins 4-5 spectacles. Tous ont vu quelque chose pas encore vu dans les grands circuits. Ça a été un succès de la coopération, un succès de tous.

En continuant à opérer de cette manière, entre le 2011 et le 2012 nous avons à atteindre une série d'objectifs très ambitieux: entre le 2011 et le 2012 nous avons à atteindre une série d'objectifs très ambitieux:

- consolider les relations d'amitié qui ont caractérisé la coopération dans la première année et les faire devenir un système stable de relations, un système qui vise à la participation de tous les pays européens et qui nous permet de collaborer avec les réalités vraiment représentatives des activités nationales existantes.
- renforcer le rapport entre le network et les membres
- analyser les problèmes du secteur en chaque pays et tenter une synthèse au niveau européen
- publier un guide européen des arts de la rue, en travaillant en coopération avec chaque anneau du network, en chaque pays
- en août, dans le meeting qui aura lieu à Bremen, nous parlerons de la possibilité de donner vie, tous ensemble, à une association européenne pour la promotion des arts de la rue qui soit aussi un groupe de pression vis-à-vis des institutions nationales et communautaires, parce que l'on adopte une politique commune au service du secteur
- organiser en octobre la deuxième édition de la vitrine internationale en Italie
- développer des parcours de coopération sur la création, la formation professionnelle, la formation du public, la solution des problèmes fiscaux et administratifs liés à l'exercice professionnel, etc. etc.

En Juin 2012 le soutien de l'UE va terminer, mais nous souhaitons de continuer à travailler à travers l'association internationale naissante. Quand nous sommes partis en 2010, après tout, OPEN n'était rien d'autre que la continuation d'un échange commencé en de précédentes occasions. Aujourd'hui il s'agit de continuer le chemin. Je souhaite que cette direction soit accueillie de nombreux artistes et opérateurs, et qu'on puisse donner notre aide pour construire ensemble une Europe plus unie, une Europe fait de beaucoup de pays et avec une seule identité.

Nous y croyons.

Alessio Michelotti